

REVUE DE PRESSE

Avec lui.

Nathalie Poitout

PRESSE ÉCRITE

Le Monde des livres, 16 octobre 2015

Histoire universelle

Impossible de ne pas songer aux *Fragments d'un discours amoureux* à la lecture d'*Avec lui*, tant le premier roman de Nathalie Poitout semble décliner un à un les chapitres du célèbre texte de Barthes (Seuil, 1977) à travers la rencontre de Paul et de Marie. Du ravissement initial à l'agonie, en passant par l'attente et la sidération, l'auteure étudie avec finesse le « discours amoureux » de ses personnages, nécessairement unique, forcément commun. Le ton neutre, le style concis mais toujours délicat, tout concourt à faire de cette histoire de désirs, de craintes et de doutes une histoire d'amour universelle. La réussite de la romancière réside dans ce dosage entre une certaine froideur descriptive et une grande sensibilité de point de vue. Nathalie Poitout excelle à rendre compte du processus de démolition sourd mais implacable qui semble déjà à l'œuvre dès les premières pages du récit. Et l'auteure de nous mener ainsi jusqu'au chapitre final : où le sujet amoureux, tel le « vaisseau fantôme » évoqué par Barthes, comprend qu'il est condamné à errer jusqu'à la mort, et d'amour en amour.

Avril Ventura

Marie France, octobre 2015

Une valse amoureuse

Pour bien danser la valse il faut être deux et avoir le même rythme, être dans le tempo. Marie aime Paul. Paul aime Marie. Marie est une inconditionnelle de l'amour.

Elle fonce, elle fait tomber les barrières. Paul réfléchit plus, se pose des questions ; il veut construire son histoire. Alors, entre amour et désamour, les pièces du puzzle s'assemblent, mais pour former quelle image ? Et si tout éclatait ? Des chapitres courts, des phrases incisives, des sensations glacées ou incandescentes. Nathalie Poitout brode son écriture point à point comme une tapisserie pour une histoire universelle. Celle de l'amour avec (ou sans) l'autre.

B.B.

Libération, 2 octobre 2015

Marie rencontre Paul, professeur de lycée et critique d'art, « *il était l'incarnation d'un rêve* ». Mais « *Paul lui a très vite parlé de sa conception de la vie. Tout en gris avait-il dit, mais pas avec toi.* » Il y a de quoi se méfier. Dès le départ ça sent le sapin, mais Marie se voile la face, s'emballe et la voilà repartie pour un tour. *Avec lui*. suit un amour en accéléré, du premier rendez-vous jusqu'à la mise en liquidation en passant par l'achat d'un appartement. Des phrases brèves, qu'une ironie bien dosée ne sature pas, jonglent avec les stéréotypes auxquels les personnages se cognent. Le lecteur court après deux héros en mouvement perpétuel, deux êtres de notre temps. Marie part « *à la recherche d'elle-même* » et le couple échange des textos. « *Mille SMS par mois : que de mots perdus pour la littérature et l'amour* », ne craint pas de dire Paul. Les *Mythologies* de Barthes sont en toile de fond de ce premier roman sur les égarements amoureux et leur répétition.

V.B.-L.

Valeurs actuelles, 1^{er} octobre 2015

Prometteur

Un premier roman, un schéma éprouvé (amour-désamour), une langue précise, poétique, un ton mezza voce, un murmure (pas une plainte), une évocation (pas une révocation). Un amour - l'histoire de Paul et Marie - qui naît, finit, demeure. L'attention de la romancière débutante aux moindres détails éloquents, qui dénoncent tantôt un changement véniel, tantôt un drame advenu, redonne éclat et intensité aux supposés clichés et redit une chose assez simple que d'aucuns ignorent parfois : il n'y a pas de cliché en amour.

François Kasbi

Page des libraires, août 2015

Pour son premier roman, Nathalie Poitout a décidé de nous raconter une histoire d'amour. Banal, me direz-vous. Mais rien n'est banal dans l'amour. Paul et Marie s'aiment. Si le début de leur histoire est très passionnel, le feu va vite se consumer. Comment faire durer un couple après la magie des premiers instants ? Surtout lorsque chacun a sa propre vision de l'amour. Pour Marie, c'est un don de soi. Elle s'oublie dans le couple, alors que Paul vit cela de façon plus égoïste. Son ex-femme le considérerait comme un pervers narcissique. En utilisant des prénoms aussi courants que Paul et Marie, Nathalie Poitout fait de ce tableau amoureux une histoire universelle. Nous avons tous été le Paul ou la Marie de quelqu'un. L'auteure utilise également une narration très distanciée, comme si le lecteur observait ce couple d'en haut (on pense à la voix off dans *Amélie Poulain*). Le rythme est extrêmement saccadé, émaillé de phrases courtes, sèches, et par la répétition obsessionnelle des deux prénoms. Nathalie Poitout est une plume à suivre.

Marie-Laure Turoche, Librairie Coiffard (Nantes)

Livres Hebdo, Newsletter, 9 juillet 2015

Avec lui, c'est avec Paul. A la quarantaine, Marie rencontre Paul, divorcé. Ils s'éprennent l'un de l'autre. Pour Marie l'amour est tout. Pour Paul, blessé par sa rupture avec Marine, l'amour est réparateur. Ce premier roman est une histoire de deux amours. Écrit dans une langue ciselée, *Avec lui* dissèque le couple et le sentiment amoureux, le début d'une histoire, la passion puis son délitement, et montre l'incommunicabilité fondamentale des êtres. "Pour un narrateur, décrire froidement une histoire est facile" écrit l'auteure qui choisit des phrases courtes, des séquences lancinantes. Et cette juxtaposition des moments d'un couple dessine le portrait de Marie, qui, à défaut de trouver le grand amour, se trouvera elle-même.

S. Roudeix

INTERNET

Le tour du nombril, le 14 octobre 2015 Letourdunombril.com

Autopsie d'une rencontre, d'un amour ? Des premiers jours passionnés, de la fusion des cœurs et des corps, au délitement, à la souffrance, la séparation puis la renaissance. De la difficulté d'aimer réellement au-delà de soi, de savoir reconnaître en la personne en face, une âme qu'on aime encore plus que son propre ego. Se persuader qu'elle, ou il, est le bon, avaler des couleuvres, sourire malgré tout jusqu'au bout, jusqu'à ce que les mufleries, le rejet, finisse par l'emporter sur l'espoir auquel on s'accrochait comme une bouée, dernière frontière avant le plongeon.

Marie et Paul se rencontrent. Paul est artiste dans l'âme, charmant, peut-être un peu taciturne à ses heures. Marie a trouvé l'homme. Il s'attache, elle s'attache. Bonheur des premiers émois et premières erreurs. Paul fait entrer Marie dans son univers. Pas l'inverse. Il la place dans le cadre. *Mets une jupe, attache tes cheveux*. Des multitudes de détails insignifiants. Marie est heureuse, elle entre dans le monde de Paul comme on entre en religion. Elle déambule, non sans gêne, dans une cuisine qui était occupée par une autre il y a peu encore. L'Autre. Marine, l'ex-femme qui est partie et dont l'ombre envahit tout, surtout l'esprit de Paul qui ne cesse de la regretter, ouvertement. Tant pis pour Marie. Et Marie accepte, tient son cap, son unique cap, pour ne pas se perdre. A mesure que le fantôme de Marine grandit, Marie rapetisse. Le piège s'est refermé sur elle alors que Paul, égocentré, se complait dans une mélancolie, un état dépressif permanent, qui gangrène, qui aliène, qui finit par atteindre Marie, jusqu'à la destruction ou presque.

Avec lui, le premier roman de Nathalie Poitou, est un texte court (Alma !) sensible, où chaque mot est pesé dans un style clinique, froid, aussi glacé qu'une autopsie. Dur mais juste. Une écriture économe qui en laissera sans doute quelques-uns sur la touche tant ce roman à la sobriété presque masculine, aurait

pu se décliner sur des dizaines de pages encore. Mais c'est ce qui fait sa force à mon goût. Un uppercut implacable, un majeur dressé à l'encontre des amoureux transis, qui comme Marie auraient le tort d'attendre le Prince charmant des contes de fées. Écorché le Prince...et méchamment écorcheur. Touché.

Emmanuel Gédoin

INTERNET

Le tour du nombril, 25 octobre 2015

<http://letourdunombril.com/2015/10/14/avec-lui-nathalie-poitout/>

Autopsie d'une rencontre, d'un amour ? Des premiers jours passionnés, de la fusion des cœurs et des corps, au délitement, à la souffrance, la séparation puis la renaissance. De la difficulté d'aimer réellement au-delà de soi, de savoir reconnaître en la personne en face, une âme qu'on aime encore plus que son propre ego. Se persuader qu'elle, ou il, est le bon, avaler des couleuvres, sourire malgré tout jusqu'au bout, jusqu'à ce que les mufleries, le rejet, finisse par l'emporter sur l'espoir auquel on s'accrochait comme une bouée, dernière frontière avant le plongeon.

Marie et Paul se rencontrent. Paul est artiste dans l'âme, charmant, peut-être un peu taciturne à ses heures. Marie a trouvé l'homme. Il s'attache, elle s'attache. Bonheur des premiers émois et premières erreurs. Paul fait entrer Marie dans son univers. Pas l'inverse. Il la place dans le cadre. *Mets une jupe, attache tes cheveux*. Des multitudes de détails insignifiants. Marie est heureuse, elle entre dans le monde de Paul comme on entre en religion. Elle déambule, non sans gêne, dans une cuisine qui était occupée par une autre il y a peu encore. L'Autre. Marine, l'ex-femme qui est partie et dont l'ombre envahit tout, surtout l'esprit de Paul qui ne cesse de la regretter, ouvertement. Tant pis pour Marie. Et Marie accepte, tient son cap, son unique cap, pour ne pas se perdre. A mesure que le fantôme de Marine grandit, Marie rapetisse. Le piège s'est refermé sur elle alors que Paul, égocentré, se complait dans une mélancolie, un état dépressif permanent, qui gangrène, qui aliène, qui finit par atteindre Marie, jusqu'à la destruction ou presque.

Avec lui, le premier roman de Nathalie Poitout, est un texte court (Alma !) sensible, où chaque mot est pesé dans un style clinique, froid, aussi glacé qu'une autopsie. Dur mais juste. Une écriture économe qui en laissera sans doute quelques-uns sur la touche tant ce roman à la sobriété presque masculine, aurait pu se décliner sur des dizaines de pages encore. Mais c'est ce qui fait sa force à mon goût. Un uppercut implacable, un majeur dressé à l'encontre des amoureux transis, qui comme Marie auraient le tort d'attendre le Prince charmant des contes de fées. Écorché le Prince...et méchamment écorcheur. Touché.

Emmanuel Gédoin

Encres vagabondes, 18 septembre 2015

<http://www.encres-vagabondes.com/magazine2/poitout.htm>

Nathalie Poitout a divisé son court roman en trois parties : pendant l'histoire, les vies séparées, le voyage de Marie.

Première partie, la plus longue, Paul et Marie se rencontrent. Ils s'aiment. Ils ne vivent pas tout de suite ensemble mais sont sans cesse dans la joie de se retrouver, de se découvrir, de vouloir partager leur quotidien.

Dans cet amour, Paul se reconstruit, Marie se perd.

Il provoque Marie. Lui dit que croire en l'amour comme le seul et unique sens de la vie ne sert qu'à masquer le vide qui est en soi. Dit ici que Marie est vide. N'existe pas. Nie à Marie toute existence en dehors de lui. D'eux.

Deuxième partie, l'amour s'en va, les paragraphes sont plus courts, les phrases plus sèches. Marie n'a pas remplacé Marine, il s'en faut d'une lettre mais elle pèse lourd ! Marie a juste servi de béquille à Paul pour guérir d'une blessure narcissique : sa femme, Marine, la mère de ses enfants a osé le quitter. Marie l'a rassuré, il se retrouve, apprécie sa solitude, sa nouvelle liberté, ses enfants une semaine sur deux, son métier de professeur à Paris qui lui permet à la fois des mondanités et de retrouver les charmes de sa maison normande toutes les fins de semaine. Pour Marie, c'est l'effondrement. Elle a tout misé sur cet amour et perd tout.

Un petit livre cruel sur l'amour ? Un de plus dont la morale serait, non pas gardez-vous d'aimer, mais aimez et gardez-vous ! Gardez de vous un noyau irréductible. Votre personne n'est pas soluble dans l'autre. N'attendez pas tout de l'autre qui vous est pourtant devenu indispensable ! La quadrature du cercle en quelque sorte !

Ou un livre beaucoup plus philosophique sur nos vies futiles, égoïstes jusqu'à l'hédonisme, prosaïques, sans élévation spirituelle ? Dans l'univers de Paul, le poulet-frites, les courses, le réfrigérateur, la baguette de pain exprimaient une sacralité. Celle du père qui comble l'absence de la mère. Les prénoms de Paul et Marie, bibliques, la sourde présence d'églises, Saint-Augustin notamment, en fond, derrière les personnages, la réflexion de Paul qu'il n'existe qu'une seule famille. Celle de la Sainte-Trinité. Sont comme de petits cailloux, indices jetés par la narratrice pour une réflexion sur l'Amour, au-delà de l'amour entre deux personnes.

La reconstruction de Marie, la troisième partie du livre, passe d'ailleurs par la solitude de plusieurs voyages, un repliement sur soi, une psychanalyse, un recueillement géographique, en Asie, et une recherche spirituelle. Elle a terminé ses études de théologie. Elle reprend le cours de sa vie.

La description clinique de cette acmé amoureuse et de son déclin si elle fait froid dans le dos ne peut laisser indifférent tant elle reprend de grandes interrogations.

Elle aimera encore. Différemment. Car elle n'attend plus de l'amour qu'il l'écrive. Elle n'attend plus d'un homme qu'il réalise ses rêves. Elle n'attend plus rien. Elle regarde le vent souffler.

Sylvie Lansade

Bricabook, 22 août 2015 <http://www.bricabook.fr/2015/08/avec-lui-nathalie-poitout/>

Le titre met sur la voie : *Avec lui*, **une histoire d'amour** entre deux personnes, mais avec un point final qui clôt l'ensemble.

Ce premier roman de Nathalie Poitout, relate en effet, de façon presque clinique, un amour de sa naissance à sa mort. On assiste à la rencontre entre Marie et Paul. Des regards, des envies, du désir, et des rires. Un temps serein où l'autre montre le meilleur de lui-même. Arrive alors l'entrée dans la vraie vie, celle du quotidien. Les premiers temps se passent comme dans un rêve. Peut-être Marie était-elle vraiment celle qu'il attendait ? Paul, rempli d'espoir, se met à y croire. Mais Marie peut-elle lui faire oublier Marine, la mère de ses deux enfants ? Et puis, et puis, avec le temps, le quotidien s'immisce ... Voici le temps des premières disputes et des premières souffrances. Viendra ensuite le temps de l'incommunicabilité.

Quand l'amour ne suffit plus à faire vivre une histoire ...

Ce premier roman dérouté son lecteur par son aspect clinique et presque éthéré des choses. Comme le dit si bien le narrateur :

Pour un narrateur, décrire froidement une histoire est facile. Si Marie devait raconter elle-même l'amour qu'il y eut entre Simon et elle, elle parlerait très certainement de ce qu'elle vécut après.

Un parti pris narratif intéressant : la doxa veut que le narrateur soit celui qui choisit une façon de raconter une histoire, celui qui donne vie aux personnages. Or ici, comme l'extrait le montre, le personnage existerait bel et bien : une personne avec une conscience qui raconterait la même histoire (la sienne) mais différemment.

Effectivement, Marie (prénom féminin le plus commun) représente toutes les femmes : **son histoire est aussi celle de nous toutes**. Marie semble subir ses amours, et le narrateur montre que cette femme est en fait prisonnière d'une éducation, mais aussi de ses amours antérieures. La troisième partie du roman montre alors ce cercle vicieux qu'elle entame à chaque nouvelle relation amoureuse.

Avec lui est le récit d'une histoire d'amour, mais aussi celui de sa libération car il montre comment une femme moderne peut de nos jours se libérer de ses chaînes, quelles qu'elles soient.

Un roman déroutant par son style car les phrases sont courtes et simples, presque celles d'un compte-rendu, mais c'est aussi **un roman clairvoyant et optimiste** sur ce que peut faire une femme pour se libérer de ses entraves.

Quand la renaissance passe par la souffrance ...

LEILOONA